



École Saint-Vital
5 rue Aimé Bigeard
44320 Saint-Viaud



HISTORIQUE

L'école Saint-Vital existe depuis septembre 2003, puisque ce nom a été choisi lors du regroupement en un seul site. Elle s'appelait anciennement école Saint-Louis-de-Montfort.

Ce regroupement des 5 classes actuelles de l'école sur un seul et même site a changé la vie de toute la communauté éducative, à commencer par les élèves et les enseignants qui avaient l'impression de vivre en écoles différentes auparavant : les maternelles et les élémentaires.

C'est après discussion avec la Mairie que la proposition nous a été faite d'un échange de locaux avec la municipalité : nos locaux et espaces du primaire (rue du Faubourg St Jean) contre les locaux associatifs de la Mairie (rue Aimé Bigeard). La décision fut prise après la visite des bâtiments et l'estimation des travaux à engager (plomberie, chauffage, peintures, électricité).

La situation géographique de l'école, au centre du bourg, proche de la Mairie et des commerces, en fait un lieu facile d'accès et ses 2 entrées / sorties permettent une ventilation satisfaisante du flux des élèves lors des début et fin de journée. L'école est également très proche des installations sportives, et également de l'accueil périscolaire et de la restauration municipale. Les salles culturelles sont un peu plus éloignées ainsi que la bibliothèque mais ne posent pas de soucis de sécurité ou de durée lors des déplacements, même avec les plus petits.

Aujourd'hui, en 2021, l'école compte 7 classes : la commune s'est agrandie avec de nouveaux logements et de nombreuses familles ont choisi de faire confiance à notre école.



École Saint-Vital
5 rue Aimé Bigeard
44320 Saint-Viaud



PAROISSE

L'école Saint-Vital fait partie de la paroisse Saint-Vital-en-Retz, dont le curé actuel est le Père Sébastien Catrou.

L'école, lieu de témoignage, de propositions de foi et de culture chrétienne, se veut aussi un lieu où se vivent les valeurs chrétiennes. Les adultes exerçant des responsabilités au sein de la communauté éducative ne sont pas tous témoins de l'Évangile avec la même implication, mais chacun œuvre à son niveau, se mettant au service des autres et de l'ensemble.

L'éveil à la Foi est vécu sur temps scolaire pour les élèves de GS et CP. Il est animé de façon hebdomadaire par 2 enseignantes qui utilisent différents outils et notamment cette année un outil de culture chrétienne « Zou, t'es où ».

Pour les élèves du CE1 au CM2, les familles et les enfants font le choix en fin de chaque année scolaire, du parcours de Culture Chrétienne ou de Catéchèse. La répartition sur les 2 propositions est équilibrée en nombre ; 2 enseignantes s'occupent de la Culture Chrétienne en utilisant « Anne et Léo ». Quant à la catéchèse, 6 adultes encadrent les 4 groupes et utilisent l'outil « Viens, suis-moi ». Quatre parents d'élèves s'occupent des CE1 et CE2 ; les groupes de CM1 et CM2 sont pris en charge par 2 enseignants. Les salles nombreuses permettent un vécu sur le même créneau horaire, ce qui autorise des regroupements, en catéchèse notamment lors des préparations des célébrations, répétitions de chants, temps de bilans en fin d'année.

Nous célébrons, à Noël et à Pâques, dans l'église et en collaboration avec le prêtre, deux temps forts de notre année au plan pastoral. C'est l'occasion de rappeler à tous les enfants et parents que nous sommes une école Catholique. Ainsi, tous les enfants et familles sont invités lors de ces 2 célébrations, préparées par l'équipe pédagogique et les 7 classes, avec le concours du prêtre et des catéchistes de l'école.

L'école se fait le relais de toutes les actions lancées par la paroisse, en diffusant aux familles les documents transmis par le prêtre ou la L.E.M.E., Mme Servane Fravallo. Les événements les plus réguliers étant les Liturgies de la Parole proposées pendant les messes dominicales pour les plus jeunes, mais aussi les temps forts et informations concernant la Première des Communions et les baptêmes d'enfants d'âge scolaire.

Des temps de rencontres entre catéchistes de la paroisse, avec le prêtre et la L.E.M.E. sont proposés dans l'année scolaire.

ECOLE STE ANNE : Fondée en avril 1849

Résumé des lettres de fondation

23 AOÛT 1847 :

M. Auguste LECHAT, curé, propose de faire faire des réparations à la maison qu'il destine à l'école.

Réponse : *Attendre le printemps prochain pour ces réparations : il n'y aura pas de Sœurs envoyées pour janvier 1848.*

28 AOÛT 1847 :

M. Lechat annonce que la maison sera prête en janvier...

Réponse : *Impossible d'envoyer des Sœurs avant octobre 1848.*

04 NOVEMBRE 1847 :

M. Lechat insiste pour avoir deux Sœurs au plus tôt ; la Mère Supérieure lui a dit qu'elle avait du monde en ce moment...

Réponse : *Impossible, ni pour janvier, ni pour avril...*

Tout le monde est bien peiné, avec M. le curé, de ce retard.

20 MAI 1848 :

M. Lechat compte sur les Sœurs à la fin du mois de septembre 1848 et demande un traité écrit.

Réponse : *Des détails sur tout le mobilier nécessaire ; envoi du traité ; régler l'installation des religieuses avec la Mère Supérieure Générale.*

21 SEPTEMBRE 1848 :

M. Auguste Lechat est contrarié : on lui a promis des Sœurs, et il y a toujours du retard.

10 JANVIER 1849 :

Réponse du Supérieur de St Gildas : *Promesse de deux Sœurs pour Pâques ; des aménagements à apporter à la construction (surélever d'un étage).*

AVRIL 1849 : Fondation de l'établissement de St-Viaud

(copie annales)

17 AVRIL 1852 :

Réponse de M. Lechat : Il y a 49 petites filles à l'école ; demande des précisions de tarifs.

05 MAI 1852 :

Marie-Amélie Reliquet de Lépertière, veuve de M. François Angebault, désire donner sa propriété pour l'école.

02 OCTOBRE 1853 :

Vente consentie par la Fabrique de l'église de St-Viaud en faveur de Mme Marie-Amélie Reliquet de Lépertière, veuve de M. François Angebault.

25 JUIN 1904 :

Vente du mobilier et du linge, faite par Mme ROUAUD, titulaire de l'école et agissant au nom de la Congrégation, à M. LOUIS Henri, pour 487 F.

1932 :

Une Sœur Infirmière est envoyée à Saint-Viaud.

1933 :

Cette Sœur infirmière est retirée et remplacée par une Sœur cuisinière.

27 DECEMBRE 1951 :

De la Sœur Supérieure de l'école au Père Supérieur de St-Gildas : au sujet de l'achat d'une petite maison attenante, à léguer ensuite à l'école...= que des ennuis !

Affaire terminée après la création d'une tontine* qui achète la petite maison.

1961 :

La suppression du poste d'Infirmière de Sœur St-Edouard n'est pas acceptée, et pourrait entraver le projet de construction de nouvelles classes.

1971 :

Une petite parcelle de terrain est cédée à l'école pour permettre l'entrée des élèves dans leurs classes.

* Tontine : Système de rentes viagères collectives, reportables sur les survivants.

Louis-Marie de Montfort

Montfort (1673-1716) s'appelait à l'origine Louis Grignon. Le jour de sa confirmation, il ajoutera Marie à son prénom, pour honorer celle dont il deviendra le chantre incomparable, en particulier dans son livre Le Traité de la Vraie Dévotion à Marie. Plus tard, il se fera appeler Louis-Marie de Montfort, en souvenir de son baptême, dans sa petite ville natale de Montfort-sur-Meu (près de Rennes), et il fera de la fidélité au baptême l'axe de sa vie spirituelle et de son enseignement. Le pape Jean-Paul II l'a souligné fortement quand il est venu prier sur son tombeau, le 19 septembre 1996, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Missionnaire dans tout l'ouest de la France, il a prêché dans 150 paroisses, dont quelques-unes ne sont pas très éloignées de Saint-Viaud : Le Pellerin en 1701, La Chevrolière en 1708, Bouguenais en 1710.

Il a fondé une congrégation féminine, les Filles de la Sagesse (en collaboration avec la bienheureuse Marie-Louise de Jésus) et une congrégation masculine de pères et de frères. Au début du XIXe siècle, le Père Gabriel Deshayes, supérieur des congrégations montfortaines, met à part les frères destinés à l'enseignement, qui deviennent autonomes et prennent le nom de Frères de Saint-Gabriel.

*Il n'est pas impossible que Montfort soit proclamé prochainement docteur de l'Eglise, en raison de l'actualité, de la fécondité et de l'origine*alité de sa doctrine spirituelle, que Mgr Garnier, alors évêque de Luçon, résumait ainsi en octobre 2000 : « De manière très simple et populaire, mais très sûre et profonde, il nous confie à Marie, pour qu'avec elle nous découvriions mieux et plus vite le Christ, la Trinité , l'Eglise, l'importance du baptême et l'urgence de la mission et du service des pauvres ».*



Historique de Saint-Viaud

Source : bulletin municipal n°33 (octobre 1985)

Auteur : Fernand Bouchereau (notes écrites dans les années 1970)

De fort ancienne origine, le bourg de Saint-Viaud est pittoresquement juché, de manière féodale, sur un coteau rocheux : **le Mont Scobrieth**.

De quelque côté qu'on l'aborde, on doit escalader des côtes très raides pour parvenir au sommet. La vue dont on jouit de l'église, sur la campagne, Paimboeuf, Donges, Saint-Nazaire, l'embouchure de la Loire, dédommage de cette petite ascension.

A l'autre extrémité du plateau, de la butte du calvaire (sur lequel s'élève une grande croix faite des mâts d'un navire) où domine également, vers l'est, une immense étendue de pays jusqu'à Frossay, Cordemais et, par temps clair, jusqu'à Saint Etienne de Montluc et Savenay.

Saint Vital ou **Viau**, patron de ce pays, naquit en Angleterre ou en Irlande, vers la fin du VII^{ème} siècle, de parents riches, qui lui donnèrent une éducation soignée. Très pieux et désireux de mener une vie plus sainte encore, il vint au monastère de Noirmoutier, fondé par Saint-Philbert de Grand Lieu et dont la réputation était venue jusqu'à lui. A ce monastère de Noirmoutier (île d'Her ou Héric), il prit l'habit religieux en 725. Ces dates, d'après les Bollandistes ne peuvent être que conjecturales. Mais la vie de Saint Vital fut, en tout cas, antérieure au IX^{ème} siècle.

Voulant mener une existence de retraite absolue, il obtint de ses supérieurs, contrairement aux usages monastiques, de se retirer au Mont Scobrieth, dans le pays de Retz, qui dépendait alors de l'évêché de Poitiers, n'ayant été réuni au diocèse de Nantes qu'au IX^{ème} siècle par NOMINOE, roi des Bretons.

Le Mont Scobrieth devait être alors une terrible solitude où le Saint vécut dans une caverne dans laquelle il s'était creusé une cellule et un oratoire. Sa vie y fut toute entière de piété et de bonnes œuvres, mais elle reste fort peu connue.

La légende dit au VIII^{ème} siècle, que St Vital prêchait l'évangile dans la région et qu'il s'abritait dans une grotte (toujours visible), sur le lieu même de l'actuelle église de St Viaud, et il se mit à construire là, la première église. Alors qu'il charroyait pierres et bois avec ses gens, il eu si chaud et tout le convoi eu si soif, que ni bêtes, ni gens ne pouvaient faire un pas de plus. St Vital pria, enfonça son bâton en terre, y fit un trou; il en sortit de l'eau. Cela se passait près de l'actuelle ferme de St Jules.

D'après Dom LOBINEAU, dans « la vie des Saints de Bretagne », saint Vital mourut le 16 octobre 750 et son corps fut inhumé près de son ermitage.

Chose curieuse, si la vie de Saint Vital reste un peu brumeuse, tous les événements qui suivirent sa mort sont parfaitement connus et l'on peut dire même qu'il fit parler de lui, qu'après qu'il eut disparu.

Alors commence en effet la partie la plus intéressante de son histoire. D'abord de nombreux miracles, qui eurent lieu, dit-on, par son intercession, et dont huit au moins, arrivèrent dans le pays de Retz et sont établis de façon précise. Ensuite, eut lieu la translation ou plutôt le voyage sans fin de ses reliques.

Les moines de Noirmoutier vinrent, en effet, chercher le corps de Saint Vital pour le transporter à DEAS (Saint-Philbert de Grand Lieu) à côté de celui de Saint-Philbert. Ce transport se fit par bateau jusqu'à AMPENNUM (Beauvoir-sur-mer), d'où la châsse de pierre fut portée à Déas, où elle arrivera en 836. Les reliques y restèrent 22 ans.

Le 27 novembre 839, d'après Dom BOUQUET, Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, étant à Poitiers, donna le domaine de Saint-Viaud (dans la vigerie de Raiz) à l'abbé HILBOD de l'abbaye de Déas, qui avait dirigé la translation.

Le monastère de Déas ayant été ravagé par les Normands en 847, il fut décidé de transporter le corps de Saint-Vital à l'abbaye de TOURNUS, diocèse d'Autun. En 858, les moines chargés de cette seconde translation arrivèrent à CUNault, diocèse d'Angers. En 862, ils parvinrent à MESSAY. Le 14 mai 875, ils entrèrent enfin à Tournus où le corps de Saint Vital fut déposé à côté de celui de Saint Martin de Vertou. Les voyages des bons moines et des reliques de Saint Vital avaient duré 39 ans, à cause des alertes perpétuelles causées par les Normands. Ces arrêts furent cause de la fondation de

quelques établissements religieux, entre autres à LENE en Mâconnais, qui avait Saint-Viaud pour patron, dès l'an 1120.

Le 19 mars 875, l'abbé GERLON, des anciens moines de Déas, fit décider la fusion de ceux de Tournus, avec la congrégation philibertine et obtint l'établissement de celle-ci à Tournus, par acte de Charles le Chauve donné à l'abbaye de Saint Denis.

Les reliques de Saint Vital ne quittèrent plus Tournus jusqu'en 1562 où eut lieu le sac de cette abbaye par les Calvinistes qui, dit-on, brûlèrent les reliques. Ce dernier fait est vivement contesté par les Bollandistes qui affirment que les reliques furent sauvées et ne furent réellement dispersées qu'en 1793. Un fait qui tendrait à leur donner raison, c'est qu'en 1630, la reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, vint à Tournus, vénérer les reliques des Saint Vital et Martin de Vertou et les prier d'éloigner la peste du royaume. Les corps de ces Saints n'avaient donc pas été brûlés en 1562.

A Saint-Viaud même, un reliquaire d'argent contenait un bras de Saint Vital ; il a disparu en 1793.

La fête de ce Saint est célébrée à Saint-Viaud le 23 octobre et le 1^{er} août à Nantes en même temps que les Saints Friard, Secondel et Victor, ermites.

Des pèlerinages de plusieurs communes du pays venaient autrefois à Saint-Viaud, entre autres de Sainte opportune et de Saint-Père en Retz vers 1613.

Plusieurs lieux sur la commune rappellent le passage de Vital :

Près du bourg, dans le vallon de Cantin, au bord d'un ruisseau, se voit une croix élevée en 1845, sur un rocher, et qui rappelle qu'en ce lieu, saint Vital se retirait souvent dans une grotte pour méditer. Sur la « Pierre Cantin », les gens du pays voyaient jadis les empreintes des pieds du Saint, de son bâton, de son bonnet et de son bréviaire. S'étendre sur cette pierre, guérit des maux de reins, dit la légende.

Dans la rue du Coteau se trouve « la Croix Percée », le piédestal de la croix est percé d'une arche. Elle est ancienne et rappelle un miracle du Saint. On faisait passer sous l'arche les enfants qui ne pouvaient pas marcher, pour les guérir.

A St Jules, un paroissien de la Sicaudais, Jean-Marie FILODEAU, a édifié dans les années 1920 un petit oratoire, près du célèbre trou de la Fontaine avec sa croix antique. On venait en pèlerinage des quatre paroisses voisines (Chauvé, Saint-Père en Retz, Saint-Viaud, La Sicaudais), y invoquer saint Vital par temps de grande sécheresse. Les processions portaient des églises paroissiales, derrière la Croix et les bannières en parcourant bien souvent des dizaines de kilomètres. On chantait des cantiques à la Vierge, on récitait le chapelet et les prêtres trempaient le pied des croix dans le fameux trou. Il n'était pas rare qu'un orage éclate au retour !

La grotte où vivait le saint est depuis toujours un lieu de pèlerinage. Située sous l'église, la grotte fut oubliée lors de la Révolution. Le Curé LECHAT la redécouvrit en 1849. Elle avait alors 7 m de long sur 2 m de largeur. Jadis, l'ouverture de la grotte se trouvait dans le jardin du prieuré. On y descendait par un escalier en pierre. Puis, l'entrée extérieure de la Grotte fut placée dans la Chapelle Nord de l'église. On y descendait par un escalier, qui existe toujours, de 28 marches. C'est le 4 avril 1910 que l'Abbé SORT ouvrit l'entrée extérieure actuelle, permettant d'aérer grotte et oratoire.

L'ancienne église de Saint-Viaud était moitié plus petite que l'église actuelle, d'un gothique assez vague, avec clocher à la croisée des nefs et cimetière autour de l'édifice. Elle était tournée à l'opposé du temple actuel, la porte principale où est le chœur moderne. A côté de cette entrée, au bord du coteau, se trouvait l'ancien prieuré, à l'ouest.

Une église romane aurait précédé celle-là, d'après la tradition. Pourtant lorsque l'on commença les travaux de l'église actuelle, les fouilles, exécutées pour les fondations, amenèrent la découverte de traces d'un ancien chœur à chevet plat. Or, cette forme de chœurs plats, avec grande fenêtre au fond n'est jamais antérieure au XV^{ème} siècle. L'église primitive n'était donc pas romane, au moins pour le chœur.

L'église actuelle a été commencée en 1854 dans le style ogival, finie en 1856, bénite en 1862, consacrée le 20 août 1883. Sa grande curiosité est l'entrée du souterrain de Saint Vital, sorte de trappe ouverte dans le parvis du transept droit et donnant accès à un escalier tournant, qui descend à une crypte où se trouvent un autel et une statue du Saint. On y dit la messe le jour de la fête patronale. Sur le côté de ce caveau sinistre, s'ouvre une galerie, bouchée quelques mètres plus loin et qui conduisait autrefois à Paimboeuf.

C'est à l'abbé Sort, alors curé de Saint-Viaud (de 1909 à 1915), que nous devons l'aménagement de ce côté nord de l'église. D'abord, il fit ouvrir la crypte sur le flanc nord du Mont Scobrith et aménager de ce côté une entrée grillée qui rend le souterrain moins lugubre. Il a élevé aussi, en cet endroit, une réduction de la grotte de Lourdes et aménagé le terrain de façon à former une petite place et des allées d'accès. Ces déplacements de roches et ces remuements de terres ont

coûté beaucoup de temps, de peine et d'argent.

L'intérieur de l'église n'offre rien de remarquable : un vitrail du chœur représente un Saint, dont la figure est celle du baron de Lareinty, officier, ancien député de la Martinique, conseiller général des cantons de Blain et Saint Père en Retz. Il se retira à Frossay où un buste doit se trouver à la mairie, dû à la reconnaissance de ses anciens administrés.

L'ancien presbytère fut bâti par le recteur François MERLET vers 1638. Le jardin qui s'étend au sud, derrière la cure, renfermait autrefois une très belle collection d'ifs, taillés en grotte, en roi d'échiquier et en colimaçon.

Saint-Viaud a été des plus agitée à l'époque révolutionnaire et possédait une sorte de garde civique. Dans les anciens papiers du district, on constate que sous la Convention, Saint-Viaud s'appelle « **Mont Scobrieth** » ; Saint-Brévin, « **l'Union** » ; Saint-Michel, « **Les Sablons** » ; Sainte Marie, « **La Roche Pelletier** » ; Saint-Père en Retz, « **La Fraternité** » ; Frossay, « **Le Mont Vineux** ».

Pendant les guerres de Vendée, de nombreuses batailles se livrèrent aux portes de Paimboeuf et dans la prairie de Corsept. Le 12 mars 1793, le conseil d'administration de Paimboeuf reçut une lettre des chefs d'une troupe considérable de paysans de Frossay, Saint-Viaud, Vue, Rouans etc. qui se proposaient de marcher contre Paimboeuf. Lettre impérieuse, enjoignant aux Paimblotins d'embrasser la cause de l'insurrection pour obtenir la proclamation d'un nouveau roi, le retour des prêtres et des nobles émigrés. La réponse ayant été un refus formel, c'est l'affrontement. Il y eut des morts et des prisonniers. D'autres prisonniers vendéens envoyés à Paimboeuf furent mis à mort, fusillés sur la place de l'église, à la Pierre Pointue ou au château de la Verrière ; d'autres étaient enfermés dans les cales des navires. D'autres furent victimes des noyades inventées par Carrier. Une nuit, une centaine de prêtres périrent ainsi en Loire à la hauteur de Saint-Viaud – Paimboeuf, les cadavres s'accrochant dans les roseaux de l'île de Carné.

En 1794, on dut établir une annexe de l'hôpital au château de la Vairie et des cimetières à la Verrière et à la Tuterie. Après ces temps de guerres, de haine et de misère, le calme et le mieux-être revinrent.

Le 10 août 1808, Napoléon se rendit à Paimboeuf par la Loire, à bord d'un magnifique yacht, offert par le commerce de Nantes, qui avait la forme d'une galère antique conduite par 28 rameurs vigoureux. On a prétendu, et beaucoup de vieux paimblotins et vitaliens le racontaient, « c'est tout ce qu'il y a de sûr – qu'il avait fait arrêter sa « trirème » au bas du château du Plessis-Mareil (Chaussée Moriceau) et qu'il était descendu à terre pour ...se dégourdir les jambes... ou examiner de là le cours du fleuve ».

Le 22 juin 1866, on commença à étudier les plans du chemin de fer de Nantes à Paimboeuf, pour lequel un crédit de 100 000 f fut voté. Les intérêts les plus divers entrèrent alors en jeu ; tandis que toute une région voulait faire passer la voie ferrée le long de la Loire, toute une autre réclamait à grands cris son passage à travers le pays de Retz. Ces débats durèrent bien des années. Enfin, certains propriétaires terriens, ravis de l'aubaine d'une expropriation ou séduits par la perspective de pouvoir prendre le train à leur porte, finirent par l'emporter. Les trains, au lieu de suivre la ligne droite, empruntèrent la longue ligne courbe que nous connaissons.

La nouvelle ligne de chemin de fer causa la décadence puis l'arrêt absolu du service de diligences de Paimboeuf à Nantes qui avait si longtemps été des plus florissants. Les lourdes voitures qui allaient de Paimboeuf à Pornic avaient, dit-on la spécialité de verser à la descente du vallon de Cantin, un peu avant Saint-Viaud, à l'aller ou au retour. Dans le pays, à propos de n'importe quel malheur, on disait couramment : « c'est une vraie chute à Cantin ».

On voit encore dans les rues, quelques anciennes maisons, très restaurées.

On peut compter six ponts sur la commune : « le Pont Gilbert », « la Noë-du-Pont » près de la Petite Voirie, « le Pont Guinchard », ceux de « la Bernerie », de « Cantin » et de « la Noë ».

Les de Champeaux, seigneurs de la Jarriais et du Greix, furent, quelque temps, propriétaires du Plessis-Grimaud et avaient maison à Saint-Viaud.

La maison noble du Plessis-Mary qu'il ne faut pas confondre avec le Plessis-Mareil, est aujourd'hui impossible à situer, soit dans le bourg, soit sur la commune, nous n'avons pu en trouver trace, malgré toutes nos recherches.

Provenance des documents.

Sur la vie de Saint-Viaud et tout ce qui la concerne, on peut consulter :

Albert le Grand, les anciens Bollandistes, d'après lesquels il vécut au VIII^{ème} siècle : né en 702 et mort vers 740.

Dom Lobineau, monsieur de la Borderie, Monseigneur Richard.

Un diplôme de Louis le Pieux, qui mentionne une église sous ce vocable en 839 (le culte de Saint-Vital ne dépasse guère le diocèse de Nantes).

Le « Missel de Barbechat » du XIII^{ème} siècle, d'origine poitevine, mais en usage dans l'église de Nantes, mentionnant au 16 octobre, dans une addition du XIII^{ème} siècle, une fête de Saint-Viau.

La chronique de l'abbaye de Tournus en Bourgogne, dressée au XI^{ème} siècle par le moine Falcon, cité par Juénin en 1733, décrivant les reliques, disant que le culte de Saint-Vital fut introduit en ce monastère et sa fête célébrée vers 1007 ou 1008.

Le « Bréviaire de Tournus » contenant son office, d'où Chifflet et les Bollandistes ont tiré le texte de sa vie.

La « Nouvelle oratoire » de Juénin, racontant la disparition des reliques.

« L'histoire de Saint-Viau » d'André Oheix, disant qu'il existe encore à Tournus une chapelle sous les vocables de Saint-Vital et Martin de Vertou, et que le culte de Saint-Viaud existe encore dans le pays de Galles où il y a une église de ce nom, d'après un martyrologe anglais.

Le diplôme de 819, provenant du fond de Tournus, déposé aux Archives de Saône et Loire.

« La vie de Saint Filbert » par l'abbé Jaud, curé de Noirmoutier .

Un « Petit Cahier Bleu » de François Merlet, recteur de Saint-Viaud de 1606 à 1640. Un « Cahier Vert » de l'abbé Delanoue, curé de Saint Félix de Nantes, tous deux au presbytère de Saint-Viaud et quantité de notes portées aux registres paroissiaux de la cure de Saint-Viaud.

« Histoire de Paimboeuf » de Louis Séguineau et « Rivage oublié » de Jean Mounès.

Saint Vital - *Ermite - Fêté le 16 octobre*

D'après sa *Vie*, écrite seulement au XII^e siècle, Vital serait venu d'Angleterre, probablement au VIII^e siècle, pour trouver la solitude au pays de Retz.

La paroisse de Saint-Viaud, au diocèse de Nantes, porte son nom et conserve son souvenir. En 839, son église fut confiée par le roi Louis de Pieux aux moines de Noirmoutier réfugiés à Déas (Saint-Philbert-de-Grand-Lieu). Lorsque ceux-ci s'enfuirent devant, ils se chargèrent aussi de celui de Saint Vital. L'auteur de la *Chronique de Tournus*, qui rédigeait son texte dans les dernières années du XI^e siècle, se demandait pourquoi on avait apporté tant de saintes reliques en Bourgogne au moment des invasions Normandes : « Pourquoi Saint Vital et tant d'autres dont les corps glorieux reposent auprès de nous ?... »

La réponse à cette question se trouve, pour Saint Vital, dans la vénération que portaient à leur saint voisin les moines de Noirmoutier.

Longtemps après la mort de Saint Vital, des personnes atteintes de la lèpre passant sous une arche portant les reliques du saint furent guéries. Ces miracles sont à l'origine de la construction de la Croix Percée.



La **croix Saint-Vital**, à la sortie de Saint-Viaud

La **croix percée**,
rue du Coteau
Saint-Viaud



LA CHAPELLE SAINT VITAL

La chapelle porte le nom de Saint Vital, ermite irlandais né au VI siècle, désireux de mener une vie monastique, il vint au monastère de Noirmoutier en 725.

Mais voulant une existence de retraite absolue, il obtint de ses supérieurs de se retirer sur le mont Scobrit, sur l'estuaire de la Loire, place actuelle de l'église de Saint Viaud.



Autour de sa présence se créa l'une des premières communautés chrétiennes du Pays de Retz



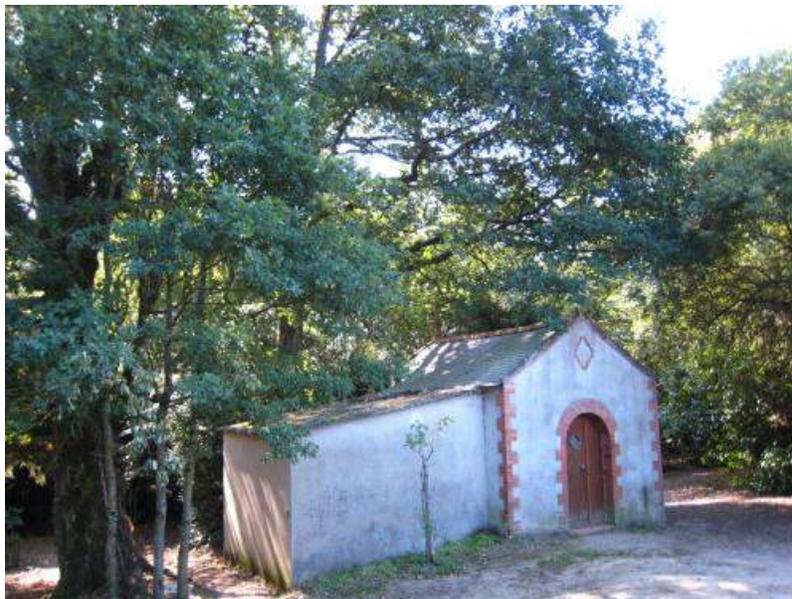
Après sa mort la légende le rendit populaire, il était notamment imploré pour faire pleuvoir.



En prière, Saint Vital planta sa canne en terre et fit jaillir une source à cet endroit.



En 1923, Jean Marie Filodeau, en reconnaissance des grâces obtenues par Saint Vital fit élever cette chapelle.



La Chapelle Saint Vital et le terrain contigu sont la propriété de la Famille Filodeau qui en assure l'entretien. Les propriétaires laissent le libre accès aux visiteurs.



Sœurs Directrices de l'École Sainte Anne

01	1849-1851	Sœur Lin
02	1851-1859	Sœur Jeanne
03	1859-1870	Sœur Benoît
04	1870-1890	Sœur Gonzalès
05	1890-1893	Sœur Paule
06	1893-1905	Sœur Victor
07	1905-1923	Sœur Michelle-Marie
08	1923-1963	Sœur Anne de la Présentation
09	1963-1968	Sœur François de Borgora
10	1970-1973	Sœur Marie-Léonie
11	1973-1976	Sœur Françoise de Jésus

La Communauté des sœurs s'est retirée en 1987.

Depuis 1974, elle occupait l'actuel local de notre école Saint Vital
(bâtiment administratif)

ECOLE SAINTE-ANNE

Quelques données sur la propriété des lieux, et les aménagements

1874 :

Le mobilier des Sœurs leur appartient ;
Celui des classes, ainsi que la maison est à M. Angebault.

La rétribution des Sœurs est assurée par des bienfaiteurs.

M. Angebault achète la plus grande partie des prix.

1883 :

Mme Angebault a donné la maison à la Congrégation, sous forme de vente.

1903 :

De nouvelles constructions, payées par la Congrégation.

1904 :

L'école a été fermée le 31 juillet, et rouverte en décembre.

1922 :

Depuis 1922, et après, de grandes réparations ont été faites à la maison d'école. La Congrégation a réglé les factures.
L'installation de l'électricité a été réglée pour moitié par une personne charitable.

1928 :

De grandes réparations et constructions : une buanderie et un dortoir.
La Congrégation a réglé les factures et payé les impôts.

1951 :

Une maison voisine de l'école a été donnée à l'école : d'où la création d'une tontine.
Cette maison a été réparée et aménagée par la Congrégation.

1960 :

Réparation de toute la façade donnant sur la rue ; réglé par la Congrégation.

Enseignantes de l'Ecole Sainte Anne

1849-1851	Sr Philbert	1902	Sr Basile
1851-1855	Sr Edmond	1903-	Sr Libère
1855	Sr Bernardin	1903-	Sr Damien
1856-1859	Sr Edmond	1903-	Adeline
1858	Marie Donatienne	de 1903 à 1921 pas de registre	
1859	Sr Stanislas	1921-1922	Marie Sr Pélage
1859	Flavie	1921-1922	Marie Sr Régis
1860-1863	Sr Edmond	1929	Sr Augustin de la Croix
1860-1866	Colette	1929	Marie Philomène
1863-1870	Sr Gonzales	1930	Anne-Madeleine
1866-1869	Brigitte	1930-1934	Joseph de St Anne
1869	Ludoarde	1931-1933	Sr Patrice
1870-1872	Sr Processe	1933-1936	Similienne
1870-1890	Hilarie	1934-1936	Sr Clément de la croix
1872	Sr Benoît-Joseph	1936	Sr Edouard de Jésus
1873-1879	Sr Ubald	1936-	Marie Benoîte
1879	Sr Agathange	1937-1939	Marie-Emmanuel
1880-1884	Sr Ubald	1939	Sr Dominique de la Croix
1881-1890	Théodosie	1940-1948	Sr Jeanne de l'Enf. Jésus
1884-1886	Sr Antonin	1942-	Julienne du St Sacrement
1886-1893	Sr François de la Croix	1945-1960	Sr Edouard de la Prov.
1890-1894	Sr Marie de la Rédemption	1948-1950	Sr Georges du Christ
1890	Sabine	1950-1954	Sr Françoise du Sacré Cr
1891	Laurencie	1954-1968	Dominique de la Croix
1892-1893	Placidie	1958-1960	Sr Jean de la Résurrectio.
1893-1897	Sr Marcien	1968	Anne de la Croix
1894-1898	Sr Firmin	1969	Joseph de la Nativité
1895	Armelle	1970	Germaine de Jésus
1897-1902	Sr Marie du Précieux Sang	1970	Anne de Marie
1897	Joanna	1970-1972	Hélène de l'Immaculée
1898-1900	Anne Thérèse	1971-1986	Bernard-Emilien
1898-1901	Marie-Arsène	1971-1974	Marie-Hervé
1900	Marie-Colombe	1972	Rose de Jésus
1901	Marie-Victoire	1973	Marthe
1901-1903	Bernadette	1974-1977	Simone de Jésus
1902	Sr Laurent de la Croix	1977-1980	Mie Thérèse Mercière
		1980-1985	Mie Louise Piolane
		1982-1985	D. Hie Guillard

LA VIE
GESTES, MORT, ET MIRACLES,
DES SAINTS
DE LA BRETAGNE
ARMORIQUE.

ENSEMBLE
VN AMPLE CATALOGVE CHRONOLOGIQUE
ET HISTORIQUE
DES EVESQUES
DES NEVF EVESCHEZ D'ICELLE.

ACCOMPAGNE' D'VN BREF RECIT DES CHOSES LES PLYS
*remarquables arrivez de leurs temps; Avec les Fondations des Abbayes, Prieurez,
& Monasteres, & le Catalogue de la plus part des Abbez, Blazons de leurs
Armes, & autres curieuses recherches.*

ENRICHIS D'VNE TABLE DES MATIERES, ET SUCCINCTE
TOPOGRAPHIE DES LIEVX LES PLYS REMARQVABLES Y MENTIONNEZ.

DEDIE' A NOSSEIGNEURS
DES ESTATS DV DIT PAYS.

Par **FR. ALBERT LE GRAND**, de Morlaix; Religieux, Prestre, de l'Ordre des
FF. Predicateurs, Profes du Convent de Rennes.

Reveu, Corrigé & Augmenté, de plusieurs Vies des Saints de Bretagne en cette
seconde Edition, par Messire **GYV AVIRAT** Chevalier, Sr. de
MISSIRIEN, & de **LESROVE**, &c.

Ex Lib. M. Jurini

de Capri nautonia



A. RENNES.

CHEZ } **JEAN VATAR**, Marchand Lib. dans la Court du Palais, à la Palme d'OR.
ET
} **IVLIEH FERRE**, Marchand Lib. rue St. François, à l'ESPERANCE.
M. DC. LIX.

Avec Permission, Approbation, & Privilège du **ROY.**

LA VIE DE S. VIAL OV VITAL, COMMUNEMENT
dit Saint Viau, Hermite & Confesseur. Le 16. Octobre.

DURANT la confusion en laquelle se trouva le Royau-
mé de Bretagne Armorique après la mort du Roy
Alain surnommé le Long, environ l'an de salut 702.
seant au Siege Apostolique le Pape Iean VI. & au
Throsne Imperial Tybere III. qui mourut la même
année; & eut pour successeur Iustinian II. pour la
seconde fois, l'Eglise de Nantes estant regie par le Venerable Pré-
lat *Amiot*, nostre S. Vial nasquit en l'Isle d'Angleterre, de parens
Nobles & riches, lesquels l'éleverent soigneusement, & furent cu-
rieux de le faire instruire en toutes sortes de bonnes disciplines.
Ayant passé ses jeunes ans en la maison paternelle, Dieu luy versa
dans l'Ame vn saint mespris du monde & des choses caduques, luy
inspirant vn ardent desir des choses Celestes & eternelles, lequel al-
lant croissant de iour à autre, il se resolut d'embrasser vn par-
fait gent de vie; & pour mieux y parvenir, abandonna toutes
choses, & se rendit volontairement pauvre pour l'Amour de Iesus.
Ayant souvent consulté de cette affaire avec Dieu en l'Oraison, le
suppliant instamment de luy manifester sa sainte Volonté, il fut

Temps de
sa naissance.

Son pays
& parens.

De ceux qui
ont traité des
Euesques de
Nantes, Clau-

de Robert

seul parle de
cét *AMIOT*,

si fassi-il luy
donner rang

en ce lieu

pour les rai-
sons que nous

deduisons en
nostre Catal.

de plus Eues-
ques. cy de
font.

Passé en
Bretag. Ar-
morique.

Se rēd Re-
ligieux à
Nermouf-
tier.

Ses vertus.

Il se retire
en solitude.

C'est le lieu
où est de pre-
sent la pa-
roisse de St.
Vial en Raux.

Est visité
en son Her-
mitage.

Liberalité
du Seig. de
Princé vers
S. Vial.

confirmé en sa premiere resolution, & s'estant desrobé de ses pa-
rens passa la Mer, & vint arriver à l'emboucheure de la riviere de
Loyre, à la coste de la Bretagne Armorique, où ayant ouy parler de
la sainte Vie & louable conversation des Religieux qui vivoient
au Monastere de St. Philibert en l'Isle de *Nermouftier*, il s'y rendit,
se jetta aux pieds de l'Abbé, lequel ayant quelque temps experi-
menté sa ferveur & perseverance, le vestit Religieux, l'an de gra-
ce 725.

II. Quand il se vit admis en cette Religieuse compagnie, il chan-
gea entierement de façon de vivre, & encore bien qu'estant secu-
lier, il s'addonast à l'exercice de la vertu, dès qu'il se vit couvert de
la livrée de penitence il redoubla ses ferveurs. Il excelloit en humi-
lité, obeïssance, patiēce, charité envers son prochain, il avoit l'esprit
toujours élevé en Dieu, estoit assidu à la priere & Oraison, en vn
mot, il fit paroistre pendant l'année de sa Probation, qu'il n'estoit
pas Novice en la pratique des solides vertus, de sorte qu'au bout
de l'an il fut du consentement de tous les Religieux receu à Pro-
fession, laquelle ayant fait entre les mains de son Abbé, desireux
de vivre solitaire & retiré, il demanda licence de s'en aller en
quelque desert pour y vacquer plus librement à la contemplation:
son Abbé luy accorda sa requeste, & luy permit de bastir vn petit
Hermitage sur vne petite montaigne, ou colline nommée à lors le
mon de *Scobrith*, située au pays de *Raux* Diocese de Nantes, non loin
du rivage de la riviere de Loyre. Saint Vial ayant receu la benedi-
ction de son Abbé print congé de ses Confreres, & se retira au-
dit lieu de *Scobrith*, lequel ayant trouvé propre à son dessein, il
l'accommoda en peu de iours, se servant d'vne petite caverne qui
estoit auprès, pour se loger. Il n'eut gueres demeuré en ce lieu que
la renommée de sa grande Sainteté ne s'épandit par tout le pays
circonvoisin, de sorte que de toutes parts on le venoit visiter en son
Hermitage, lequel estant petit & estroit, il fut commandé de son
Abbé de le rebastir plus ample & spacieux, à quoy il fut assisté des
voisins, qui volontiers y contribuerent de leurs moyēs, mais specia-
lement le Seigneur de *Princé*, lequel luy permit de prendre autant
de bois en sa Forest, qu'il luy en faudroit pour la charpente de son
Oratoire ou Chappelle. Le Sain ayant remercié ce Seigneur, fit
abatre les arbres & les charroyer sur le lieu du bastiment, & Dieu
par vn signe évident fit paroistre le merite de son serviteur, en pre-
sence de ses ouvriers, car les Chattiers & bouviers qui luy charroi-
oient son merrain, se trouyans travaillez d'vne soif extrême à my-
chemin,

chemin entre la forest & le mont de Scobrieth, saint Vial mit les genoux en terre, & s'estant retiré presenta sa priere à Dieu, laquelle finie il se leva & planta son baston en terre, sous lequel sourdit incontinent vne claire & abondante source, laquelle a continué de couler toujourns depuis en telle abondance qu'elle nourrist plusieurs estangs, & s'appelle encore à present, la *Fontaine de S. Vial*, à laquelle les Paroisses circonvoisines vont processionellemēt en temps de grande secheresse, pour impetrer de la pluie par les merites de St. Vial, lequel ayant vescu quelques années en ce lieu, ravissant tout le monde par la saincteté de sa vie, y deceda en paix le 16. iour d'Octobre, environ l'an de grace 740.

Obtiēt par
ses prieres
vne fontaine
ne.

Decés de S
Viau.

III. Les Religieux qui l'estoient venu assister en sa maladie ayant lavé son corps, l'envelirent en son Hermitage, le mettant reveremment en vn charnier ou sepulchre de pierre qu'ils fermerent soigneusement, mais Dieu ayant manifesté par plusieurs miracles la gloire dont son Ame bien-heureuse jouissoit aux Cieux, l'Abbé & Moynes de Nermoustier, auxquels appartenoit ce lieu de Scobrieth, enleverent son Corps, & l'ayant transporté en leur Monastere le colloquerēt parmi les autres Reliques de leur Abbaye. Au Bourg de S. Vial il y avoit vne femme mariée, laquelle estant devenuë folle, fut separée de son mary, qui ne la pouvoit retenir au logis ayant long-temps couru & erré çà & là par les Paroisses circonvoisines, son mary fut conseillé de la mener au sepulchre de saint Viau, on la lia & traïna contre son gré en l'Eglise du St. où ses parens & amis ayans fait leurs prieres, elle s'en retourna saine & en bon sens. 2. Au mesme lieu de Scobrieth il y avoit vne autre femme, qui s'appelloit Oda, laquelle quittant ce village alla demeurer ailleurs, & quelque temps après luy tomba vne defluxion sur vne main, si maligne qu'elle luy rendit les doigts crochus, & comme collez dans la paume de sa main, qui luy devint percluse & inutile, tous les remedes qu'elle peuch chercher estoient vains, elle se transporta en l'Eglise où reposoit le Corps de St. Vial, & ayant fait sa priere, pria le Prestre de benir du signe de la Croix sa main, ce qu'ayant fait, les doigts se redresserent, & elle resta entierement guerie. 3. Il y avoit vn honeste personnage en la ville de *Ploërmel*, Diocese de S. Malo, nommé *Milin*, lequel ayant esté long-temps detenu au lit d'une fascheuse maladie, avoit les nerfs tous retirez, & passoit ses iours en vne fascheuse langueur, vne nuit qu'il ne pouvoit reposer, il s'aparut en sa chambre vn personnage d'extrême beauté, lequel luy conseilla de se transporter en l'Eglise de S. Vial, en quelque façon

Miracles
par son in-
tercession.

Intensée
guerie.

Percluse
d'une main.

Paralyse-
que.

que ce fust, & qu'il y recevroit guérison, le malade le creut, se mit en chemin, & à toute peine y arriva le jour de Noël, offrant au Saint vne Châdelle ou Bougie de cire, & lors qu'on commença la Messe de minuit, il se traîna le mieux qu'il peut vers la corniche de l'Autel, laquelle tenant embrassée il se print à implorer l'assistance de St. Vial, tout le peuple joignant ses prieres aux siennes, & tout incontinent il fut parfaitement guery, & s'en retourna remerciant Dieu, & l'heureux Confesseur S. Vial.

Malade à l'extrémité.

IV. Vn certain Personnage de la paroisse de FROSSAY Diocèse de Nantes, nommé *Judicaël*, malade à l'extrémité ayant receu le Viatique & esté mis en Extrême-Onction, fit vœu s'il rechappoit de cette maladie de s'en aller en pèlerinage à l'Eglise de Saint Vial, incontinent ce vœu fait, il commença à se mieux porter, & dès le lendemain, appuyé d'un baston se mit en chemin, & estât arrivé en l'Eglise, y fit sa priere, laquelle finie il fut entièrement guery. 5. Vne femme de la mesme Paroisse nommée *Teshburge*, devenuë folle, auoit esté conduite en plusieurs devotes Eglises, pour y devoir recevoir guérison, qu'elle ne peut trouver qu'en l'Eglise de saint Vial. 6. Vn homme de la paroisse de *Sainte Pazanne* au pays de Raix, au mesme Diocèse de Nantes, nommé *Arald*, fut tellement épouventé d'un phantome qui s'estoit apparu à luy en forme de Demon, qu'ayant perdu la memoire, il devint furieux & comme enragé, attaquant à belles dents tous ceux qu'il rencontroit. Ses parens & amis l'ayans lié & garroté l'émenerent en l'Eglise de saint Vial, & le laisserent là en la garde d'un Religieux Procureur dudit Monastere, lequel voyant qu'il continuoit en cette passion l'employa a porter de la pierre pour bastir l'Eglise, luy ayant attaché sur le dos vne hotte, & s'en servoit comme d'une beste de voiture, & ainsi petit à petit, il le matta si bien, que par les merites de St. Vial auquel ce bon Religieux le recommandoit affectueusement, il revint en son bon sens, & fut parfaitement guery.

Insensé & furieux.

843.
Voyla Vie de
S. Gohard cy
dessus, le 25.
Juin pag. 228
Article VI.
VII. &c.

Premiere
Trâslation
du corps de
S. Vial.

V. Le Monastere de saint Philibert en l'Isle de Nermoustier, ayant possédé quelque temps le Corps de saint Vial en fut privé pour quelque temps, l'an 843. que les Normands ayant pris & pillé la ville de Nantes, & tué saint Gohard Evesque d'icelle, les Religieux dudit Monastere craignant leur furie se retirerent en terre ferme, emportans quand & soy les Saintes Reliques & argentrie de leur Monastere, lequel les Normands ruinerent la plus grande & meilleure partie, s'estans rendus en ladite Isle pour departir leur butin, après la retraite desquels, les Religieux revinrent, &

ayans reparé leur Monastere y remirēt lesdites Reliques. Mais l'an 878. les mesmes Normands joints avec les Danois, peuple Idolatre, sorti de la Chersonese Cimbrique, ayans écumé les costes de la Frise Occidentale, se vinrent répandre sur la Mer Oceane, écumans les rivages & entrans dans les rivieres de Loyre, Seine, & Garonne, ruinerent Bourdeaux, Poictiers, Xaintes, Angers, Tours, Orleans, Nevers, Perigueux, Bourges, Avranches, Rouën, Noyon, Beauvais, Sés, Paris, Chartres; & en Bretagne, Dol, Rennes, Nantes, Vennes, Carhaix, Kempercorentin, Kemperlé, le port de Saliocan, (c'est à present *Morlaix*,) Kerfeunteun (à present *Land-Meur*) & plusieurs autres Villes, & ce du temps du Pape Jean VIII. & l'Empereur Louys dit le Begue, les Comptes de Bretagne Pasticheuten, & Vrfeant meurtriers de saint Salomon, dernier Roy dudit pays, se battans à qui demeureroit la Couronne.

VI. Pour éviter la rage de ces Barbares, les Ecclesiastiques de Bretagne enleverent les Saints Corps qui jusques alors avoient esté conservez dans les Eglises par le pays, & les transférerent en France, où ils pensoient qu'ils seroient en plus grande seureté, & les Religieux de saint Philibert de Nermoustier ayans consulté Pepin Duc d'Aquitaine, furent conseillez par ce Prince de ne pas attendre l'arrivée de ces Barbares, qui ne pardonnoient à Sacrény à prophane, âge ny à sexe, ains qu'amassans tout ce qu'ils avoient de plus cher & précieux ils se refugiaient là où ils voudroient en ses terres & pays. L'Abbé de Nermoustier nommé *Hilbaud*, & les Religieux suivirent ce conseil & prenant les Reliques des Saints Pierre & Saint Paul Apostres, & les Corps des Saints Confesseurs Philibert, Samson & Benoist, les enleverent de l'Isle, & les deposerent en lieux où ils les croyoient devoir estre en seureté.

Quand est du Corps de Saint Vial, ils le porterent au Monastere de *TORNVS* en Bourgongne qui est vne Abbaye de l'Ordre de saint Benoist, située sur le bord de la riviere de *Sonne*, entre Maseon & Chaalons, où Dieu a operé de grands miracles par son intercession, entre lesquels les Bourguignons en celebrent vn fait en leur faveur; car Dieu pour châtier ce peuple ayant envoyé vne peste epidimique univèrsellement par le pays, laquelle emportoit de mort subitte vne innombrable multitude de peuple, en sorte que dans peu de iours le pays se trouva presque desert & inhabité, les Ecclesiastiques & les plus apparens du peuple qui estoient restez, voyans que c'estoit vn fleau de Dieu, tinrent conseil, & trouverent bon d'indicquer vn Ieusne de trois iours

878.

Voyla Vie de
St. Salomon,
27. lum, pa-
ge 243. Arti-
cle XIV.

Villes rui-
nées en Bre-
tagne, par
les Nor-
mands.

Corps des
Saints en-
levez de la
Bretagne.

Corps de
S. Vial por-
té en Bour-
gogne.

Pestilence
epidimique
chassée, par
les meutes

pendant lequel on sceut par revelation qu'il falloit élever le Corps de S. Vial sur vn branquart, afin que le peuple passant reveremment sous ses saintes Reliques, fut deormais preservé de cette cōtagion.

VII. Cét avis donné du Ciel fut receu & suiuy de tout le peuple, lequel se rendit en l'Abbaye de Tornous, où on leva la Chasse en laquelle estoient les saintes Reliques, laquelle parée & ornée de riches draps de soye, rayseuls & ouvrages, on l'éleva, & disposa tellement sur vne porte, que le peuple pouvoit aisément passer dessous, ce qu'ayant esté fait, le fleau cessa tout à coup, & les peuples circonvoisins qui estoient affligez de mesme maladie, ayans entendu les merveilles que Dieu operoit par les merites de son saint Confesseur, passant sous sa Chasse recevoient la mesme faveur. Depuis en memoire de ce miracle, on fit bastir près du Bourg de S. Viau en Raix, vne Croix de pierre élevée sur deux pilliers, sous laquelle on peut passer, & ceux qui sont affligez de fièvre passant dessous & faisant quelque abstinéce, & quelques prieres à Dieu & à S. Vial, sont gueris peu de iours après. Le Corps de ce Glorieux S. est gardé reveremment audit Monastere de Tornous, excepté l'os d'vn de ses bras, qui est en son Eglise de Scobrith, qui de present est vne paroisse appellée communément saint Viau au pays de Raix.

Croix de S.
Vial, & sa
Vestru.

Cette Vie a esté par nous recueillie d'un ancien Livre manuscrit sur vellin. gardé en l'Eglise Parrochiale de St. Viau en Raix, lequel en a l'Histoire distinguée par Leçons & Hymnes, Respons, Antiennes, & Propres, à nous communiqué par Venerable & Discret Mre. François Merlet Recteur de ladite Paroisse, en partie aussi des memoires M. SS. & traditions notables, remarquées par ledit Recteur, le tout conforme aux Annales de Bretagne, & à la Chronologie & suite inviolable des temps.